

Édito :

Pour la première fois dans ce numéro, nous allons évoquer des films qui ne sont pas sortis au cinéma, mais sur la célèbre plateforme de streaming Netflix. L'expérience du film à la maison est profondément différente de celle des salles de cinéma, particulièrement pour des étudiants, souvent réduits à l'écran de leur ordinateur portable. Et pourtant, beaucoup d'entre nous font l'économie des salles dans leur routine cinéphile. Heureusement, ce n'est en rien un mal. Un œil intéressé n'aura aucun mal à reconnaître un chef d'œuvre lorsqu'il en a un en face des yeux, peu importe le support de visionnage. Ce qui pose question, c'est la nouvelle économie qui se crée autour de ces nouvelles habitudes de visionnage, faisant hélas fi des artistes.

Les méthodes les plus utilisées pour voir un film sur un objet connecté sont de trois ordres. La meilleure solution, théoriquement, c'est la location de DVD ou Blu-ray en médiathèque. En plus d'être gratuit pour les étudiants, c'est le seul moyen d'assurer une juste rémunération des auteurs avec le système actuel. La pire, c'est Netflix (et compagnie). En plus d'être onéreux, ils sous-payent la majorité de leurs réalisateurs et scénaristes, et compliquent, voire annulent, les revenus des droits d'auteur.



"Le piratage c'est du vol" un message encore écrit sur nos vieilles galettes

La dernière solution, c'est de se procurer les films illégalement. Ici, le débat autour de la morale d'un tel geste est incessant (la carte blanche donne l'exemple d'une opinion tranchée sur le sujet). Dans ces deux derniers cas, le système français est le terrain de conflits d'intérêts parfois violents, dans lesquels un plus juste dispositif de rémunération des cinéastes n'est jamais sérieusement proposé. Dommage pour nous ... G.V.

Actus de la semaine

Le film *Blonde* sorti mercredi dernier (hélas, non critiqué dans ce numéro) sur Netflix a créé une petite polémique sur les réseaux. On accuse le *biopic* de trop s'éloigner de la réalité en ajoutant par exemple une scène de viol qui n'a pas eu lieu. La plateforme avait pourtant insisté sur les libertés artistiques prises et le film ne prétend pas adapter des faits réels mais un roman. Comme souvent, le débat sur les droits et les devoirs d'un *biopic* fait rage, mais dans ce cas, les critiques vont plus loin et dénoncent un *male gaze* dégradant envers l'icône.

7 années après la sixième saison, la plateforme de streaming gratuit Peacock a commandé à Dan Harmon *Community the Movie*. Les producteurs ont pour but de faire revenir au complet le casting de la série, ce qui n'est pas une évidence tant il s'effritait dans les trois dernières saisons. Que le film soit une réussite ou une catastrophe, il sera inévitablement rempli d'une très grosse dose de nostalgie. G.V.

Critiques de la semaine

4 films sortis mercredi dernier (ou un autre jour dans le cas des plateformes)

Sans filtre

Cette satire des ultra-riches, divisée en trois parties, nous laisse perplexe. Ruben Östlund ne se refuse rien dans son film sarcastique mettant en scène un couple de mannequins qui se dispute, une croisière délirante, et un naufrage sur une île. Trois parties qui, bien qu'inégales, ont toutes pour ambition de porter en dérision les excès de richesse de la classe dominante. L'humour caricatural et grotesque du réalisateur a par ailleurs conquis la salle qui riait quelques fois aux éclats. En effet, *Sans filtre* est un film qui bénéficie d'une cinématographie finement travaillée, d'un très bon casting et de nombreux retournements de situation. Cependant, la satire du film nous a paru assez simpliste et souvent peu subtile. Un relatif manque de profondeur qui émerge surtout dans la dernière partie du film. Quoi qu'il en soit, le cynisme provocateur de Ruben Östlund, plutôt distant vis-à-vis de ses personnages, a visiblement beaucoup plu au jury du Festival de Cannes qui lui a décerné la Palme d'or. J.L.



Athéna (sortie sur Netflix)

Dans la cité d'Athéna, un adolescent meurt suite à des violences policières. La cité s'embrase et les forces de l'ordre la prennent d'assaut. Trois frères, un émeutier, un policier et un trafiquant d'armes se retrouvent pris au piège. Brutalement, on découvre *Athéna*, film construit sur une série de plans séquences spectaculaires. Le chef opérateur Mathias Boucard fait des prouesses, navigue dans le ghetto château fort, rend le chaos lisible. Malheureusement la technique peine à cacher un scénario vide, qui sonne faux. Romain Gavras a réalisé de nombreux clips, dont celui-ci, un clip d'une heure et demi, très beau mais qui ne raconte rien. Involontairement, ce film qui prétend dénoncer l'extrême droite lui fournit les images de ses pires fantasmes. Les jeunes issus de l'immigration semblent tous portés par une violence bestiale tandis que la cité, propriété des dealers et des djihadistes, sombre dans la guerre civile. Si vous voulez voir un film plus malin sur les cités, il y a *Banlieusards*, *Divines*, *Les Misérables* et *La Haine*. Sinon, vous pouvez toujours aller faire un tour au bout du RER. Promis, en vrai, il y a pas d'incendies tout les trois mètres. A.D.

Poulet Frites

Bienvenu en Belgique, ce pays merveilleux où un plat de frites devient tour à tour alibi ou pièce à conviction d'une enquête policière lorsqu'il est retrouvé dans l'estomac d'une femme égorgée. C'est dans un service de police en charge d'un fait divers insignifiant que naît ce documentaire, tiré des archives de l'émission *Strip-Tease*, remonté et passé en noir et blanc. Surgissent alors d'un monde terriblement banal décalages absurdes et dialogues incongrus, où l'enquête piétine sur des détails qui prennent une ampleur considérable et où les choses avancent entre arrangement avec l'interprétation des faits et confrontation à l'indéniable réalité. Dans cet univers révolu qu'est le début des années 2000, le film retrace une enquête qui aujourd'hui encore n'a jamais été résolue, l'enjeu n'est pas tant de trouver le coupable que d'observer sa recherche en tant que tel. Nous, spectateurs, ne cherchons pas la vérité des faits ou un coupable, auquel cas l'expérience se révélerait sans doute d'un ennui aussi notable qu'oubliable, mais cherchons la juste vérité de ces enquêteurs. Le chercheur devient cherché et c'est dans le contexte le plus banal et anodin que se déploie cette recherche. E.L.



Vacances

Ce premier long-métrage de Béatrice de Staël et Léo Wolfenstein est un thriller sombre et mystérieux racontant l'histoire d'une femme qui, au cours de ses vacances avec ses enfants, va rencontrer un jeune homme. Un scénario vu et revu, un personnage féminin auquel on s'attache car on a pitié d'elle, et un « prince charmant » beaucoup plus jeune, débarquant de nulle part qui sème la pagaille. C'est en effet comme ça qu'on peut résumer *Vacances*, qui cherche à innover et à s'inscrire dans autre chose qu'un énième film cliché de ce type. L'intention est bonne, on est tout d'abord surpris de voir Géraldine Nakache dans ce genre de registre, qu'on est habitué à voir dans des comédies. Est-ce ici un choix judicieux ou bien audacieux, tant pour le film que pour l'actrice qui a l'occasion de prouver qu'elle peut briller dans autre chose ? Probablement ni l'un, ni l'autre. Malgré une volonté de bien faire, le rôle incarné par Géraldine Nakache ne semble pas vraiment lui aller et donc, le spectateur n'y croit pas. Malgré ce déséquilibre, toute notre attention est tournée vers elle et son personnage, Marie, et laisse Andranic Manet dans l'ombre de l'actrice. Le rythme est lent, et on décroche facilement, malgré de très jolis plans nature ainsi qu'une ambiance presque mystique : absence de couleurs vives et lumières pâles, *Vacances* n'est pas un film qui plaira à tout le monde. G.D.

Le top 3 des meilleurs films sur la solitude

Un classement subjectif chaque semaine

1. *Into the Wild* - 2007 - Sean Penn

"Happiness is only real when shared" Christopher McCandless

2. *Seul au monde* - 2000 - Robert Zemeckis

Tout de même... qui n'aime pas Tom Hanks ?

3. *The Truman Show* - 1998 - Peter Weir

La solitude contemporaine, sur les écrans du monde entier. J.L.

Carte blanche

Une pensée libre, conclusive ou non, autour du cinéma ou à côté.

Pour une fois qui n'est pas coutume, arrêtons de parler sorties ciné, retournons la pièce et observons la part sombre dans cette Carte Blanche. Ou Carte Noire, le café tout ça.

Parlons piratage, et par piratage j'entends l'action de se procurer un film par des moyens illégaux coûtant généralement pas un rond ou très peu. Ça inclut graver des DVDs, regarder du streaming, faire un tour du RARBG et télécharger à volo.

Donc oui, le piratage c'est mal pour des questions de rémunération des artistes, pour des questions de droits, c'est illégal, c'est mieux de payer Netflix et Prime et d'acheter des DVDs pour le reste. Donc oui, mais bon. Un peu non quand même.

Je vais pas commencer à faire la politicarde engagée qui veut détruire le Grand Capital (même si on se sait), mais je suis pas d'accord avec l'énoncé précédent.

D'abord pour des questions de fric. J'en ai pas, je peux pas bosser assez pour en avoir et les collections des bibliothèques sont généralement pires que ridicules quand on en vient à l'audiovisuel. Ensuite, pour des questions de praticité. Si ça me prend du temps (et des virus) de choper tout ce que je veux sur des sites illégaux, je préfère avoir un disque dur plein de films plutôt que de devoir me rappeler si Mad Max 4 est sur Prime ou Netflix ou Disney+. Enfin, la question la plus importante pour nous petit.e.s futur.e.s pros, c'est la rémunération. Et à ça je répondrai simplement que les gens qui paient leur porno pourront venir me parler de rémunération équitable et égale. Parce que la rémunération apparemment c'est quand ça arrange, et que les films que je télécharge, ça vole aux studios, pas aux employés. Et Bim.

Avec un peu plus de sérieux, c'est pas vous qui coulerez les studios. Et vous allez au cinoche. Et qu'ils coulent, on fera des films au caméscope au pire. La bise et bonne semaine. E.S.